

« De grâce, écoutez-nous » : des médecins italiens dénoncent la minimisation des dangers du coronavirus

L'Italie est le deuxième pays au monde le plus touché par la pandémie de Covid-19, avec plus de 800 morts et 12 000 cas.

Par L'Obs

Publié le 12 mars 2020 à 11h59

Mis à jour le 12 mars 2020 à 12h21

Temps de lecture 3 min

The logo for 'L'Obs' is displayed in a large, white, serif font against a light gray rectangular background.

|

|

Dans un post Facebook, publié le 7 mars et diffusé par le quotidien italien « Corriere della Sera », un médecin chirurgien de Bergame (au nord-est de Milan, en Lombardie), Daniele Macchini, raconte la pression exercée sur le système de santé par le nombre écrasant de patients atteints du nouveau coronavirus. « *La guerre a littéralement explosé et les combats sont ininterrompus, de jour comme de nuit* », écrit-il, qualifiant la situation de « *catastrophe épidémiologique* » et de « *tsunami* » qui a « *submergé* » les médecins italiens. Il avertit :

« *« Arrêtons de dire que c'est une mauvaise grippe, les pauvres malheureux qui se présentent aux urgences ont tout sauf les complications d'une grippe. » »*

« On sent l'inquiétude dans les rues » : une professeure de français raconte la vie sous cloche en Italie

Derrière la Chine, l'Italie est le deuxième pays au monde le plus touché par la pandémie de Covid-19, avec 827 morts et 12 462 cas, selon un bilan rendu public mercredi 11 mars au soir. Le président du Conseil des ministres italien, Giuseppe Conte, a

annoncé dans le même temps la fermeture des commerces dans la péninsule, à l'exception de ceux relevant des secteurs de l'alimentation et de la santé.

Coronavirus : l'Italie ferme tous les commerces, sauf ceux pour l'alimentation et la santé

Le docteur Daniele Macchini explique avoir hésité à témoigner pour ne pas semer la panique. Mais face à l'insouciance d'une partie de la population, qui n'a pas assez pris la mesure de la dangerosité du coronavirus selon lui, il estime qu'il est de son devoir et de sa responsabilité d'informer de la réalité de l'hôpital où il travaille, l'Humanitas Gavazzeni. « *L'idée que le danger réel de la situation soit ignoré me fait frémir* », dit-il, avant de détailler :

« « *Aujourd'hui, il y a un besoin criant de lits : l'une après l'autre, les salles qui avaient été vidées (des autres patients) se remplissent à un rythme impressionnant. Les tableaux avec les noms des patients, de couleurs différentes selon le bloc opératoire auquel ils appartiennent, sont maintenant tous rouges et au lieu de lire la procédure chirurgicale à venir ou passée, il y a le diagnostic, toujours le même : une pneumonie interstitielle bilatérale.* » »

15 à 20 admissions par jour

Il raconte que les admissions pour des cas de coronavirus se succèdent à un rythme de 15 à 20 par jour. « *Tous doivent être hospitalisés. Certains doivent déjà être intubés et placés en soins intensifs ; d'autres arrivent trop tard...* » Les médecins des autres services ont été appelés à venir renforcer les urgences. Quand l'unité de soins intensifs est saturée, d'autres lieux sont investis. « *Chaque ventilateur devient aussi précieux que de l'or. Les salles d'opération dans lesquelles ont été suspendues les activités non urgentes deviennent des lieux de soins intensifs d'un nouveau genre* », décrit-il.

Coronavirus : une étude nous en apprend plus sur les personnes à risque

Il raconte l'impact sur la vie sociale des personnels soignants. Lui est séparé de sa famille pour ne pas les infecter. *« Certains de nos collègues qui sont infectés ont aussi des parents infectés et certains de leurs proches sont déjà en train de lutter entre la vie et la mort »*, affirme-t-il.

Il insiste et appelle à la responsabilité de chacun :

« « De grâce, écoutez-nous, essayez de sortir de chez vous uniquement pour les choses indispensables. N'allez pas vous approvisionner en masse dans les supermarchés : c'est la pire des choses, car de cette façon vous vous concentreriez tous au même endroit, et le risque de contact avec des personnes infectées qui ne savent pas qu'elles le sont est plus élevé encore. » »

« Essayez d'avoir pitié pour la multitude de personnes âgées dont vous pourriez causer le décès. Ce n'est pas de votre faute, je sais : les responsables sont ceux qui vous font rentrer dans la tête l'idée qu'on est en train d'exagérer. » »

Scepticisme ou inconscience ? A Rome, le « je reste à la maison » a du mal à passer

Pour lui, ce message doit être partagé dans toute l'Italie, mais aussi en dehors, dans tous les pays européens, car il s'inquiète également des conséquences économiques et sanitaires :

| « « *Après l'épidémie, la tragédie recommencera.* » »

Le texte a déjà été repris ou évoqué par divers médias internationaux, dont le « New York Times ».

Situations de guerre

Daniele Macchini n'est pas le seul médecin à témoigner des difficultés rencontrées dans les hôpitaux du pays. Dans un entretien au « Corriere della Sera », le docteur Christian Salaroli a raconté que les médecins devaient aujourd'hui choisir qui soigner « *en fonction de l'âge et de l'état de santé, comme dans les situations de guerre* ».

Personnes à risques, mortalité... pourquoi il ne faut pas s'affoler face à l'épidémie (sans la sous-estimer)

Cette autre médecin, qui a elle-même rapporté le témoignage de Daniele Macchini, affirme :

« « *Je veux mettre fin à ce sentiment d'extrême sécurité répandu en dehors des épicentres de l'épidémie, comme si l'on était persuadé que rien n'allait se passer "ici". Les médias en Europe sont rassurants, les politiciens sont rassurants, alors qu'il y a peu d'éléments rassurants en réalité.* » »

L'OBS L'Obs
